



NOURRIR LA PLANETE

CONTRIBUTION A LA CHARTE DE MILAN

Document d'orientation CIWF

Synthèse

Mai 2015

La malnutrition est principalement due à un manque d'accès à la nourriture et dans la majorité des cas, la pauvreté en est la cause. Augmenter la production de nourriture ne sera pas suffisant à elle seule pour lutter contre la famine. Cela doit être combiné à une meilleure équité sociale et une amélioration des conditions de vie des plus pauvres, notamment des petits agriculteurs dans les pays en voie de développement.

Il est important d'aider les petits éleveurs à augmenter leur productivité selon des méthodes compatibles avec leur situation. Toutefois, cela ne doit pas impliquer la mise en place de systèmes d'élevage industriels, car ils excluent la participation des éleveurs les plus pauvres. Les petits agriculteurs ont besoin d'assistance pour fournir à leurs animaux de la nourriture et des soins vétérinaires de meilleure qualité ; cela permettrait une augmentation de la productivité et de la longévité de leurs animaux. Cela améliorera le pouvoir d'achat des petits éleveurs, les aidant à acheter l'alimentation qu'ils ne produisent pas eux-mêmes ainsi que des services essentiels comme l'éducation et les soins médicaux.

Comblent les déficits en micronutriments essentiels exige d'avoir un régime alimentaire varié, de consommer plus de fruits et de légumes, d'enrichir son alimentation avec des vitamines et des minéraux et d'éviter de consommer en grande quantité des aliments transformés.

La forte consommation de viande, rendue possible dans le monde occidental par l'élevage industriel, a un impact néfaste sur la santé. La surconsommation de protéines animales peut conduire à l'obésité, au diabète, à des maladies cardiaques et à certains cancers. Alors que la consommation de viande est faible dans de nombreux pays pauvres, les pays en voie de développement devraient tendre vers un apport équilibré en aliments d'origine animale et ne devraient pas adopter les régimes occidentaux nocifs.

SECURITE ALIMENTAIRE

On affirme souvent que, pour nourrir l'humanité, estimée à 9,6 milliards de personnes en 2050, la production alimentaire va devoir augmenter d'environ 60-100 %. Et sur la base de ces chiffres, on nous dit qu'une nouvelle intensification de la production agricole est indispensable. Cependant, nous produisons déjà assez de nourriture pour alimenter correctement plus de 9,6 milliards de personnes. Malheureusement, plus de la moitié de cette nourriture est gaspillée.

L'élevage industriel dépend de l'utilisation par les animaux de céréales comestibles par l'homme. Pour 100 calories données aux animaux sous forme de céréales comestibles par l'homme, nous ne récupérons en moyenne que 17 à 30 calories sous forme de viande ou de lait. Ce système d'alimentation est éminemment inefficace. Les animaux devraient se nourrir des pâturages et consommer des résidus de cultures, des sous-produits et la part inévitable du gaspillage alimentaire. Ce mode d'alimentation est efficace car les animaux convertissent des aliments non comestibles par l'homme en nourriture comestible.

Au niveau mondial, 25 % des calories sont perdues ou gaspillées après la récolte ou bien au niveau des distributeurs ou des consommateurs. 9 % des calories dans le monde sont utilisées pour les biocarburants et d'autres utilisations industrielles. 36 % de la production mondiale de céréales sert à l'alimentation des animaux, mais les trois-quarts sont gaspillées en raison de la faible efficacité des animaux à transformer des céréales en viande ou en lait. Si le gaspillage, sous toutes ses formes, était simplement réduit de moitié, on pourrait nourrir les 9,6 milliards de personnes estimées sans devoir augmenter la production mondiale.

L'augmentation de la production est nécessaire dans les régions les plus pauvres du monde, mais elle doit être réalisée de manière véritablement durable. Hilal Elver, rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation, l'affirme : « les prescriptions politiques qui appellent généralement à étendre le développement de l'agriculture industrielle et qui ignorent les vraies menaces qui pèsent sur l'approvisionnement alimentaire au niveau mondial... doivent être reconsidérées ».

DEGRADATION DE L'ENVIRONNEMENT

L'inefficacité des animaux à transformer des céréales comestibles par l'homme en viande ou en lait entraîne avec elle d'autres inefficacités. C'est un gaspillage de céréales mais aussi de la terre, de l'eau et de l'énergie utilisées pour cultiver ces céréales. L'élevage industriel, en raison de sa dépendance à un système qui nourrit les animaux avec des céréales, utilise généralement plus de terres arables et d'eau de surface et souterraine que d'autres formes d'élevage. En outre, elle occasionne une pollution de l'eau plus importante.

Au niveau mondial, 33% des sols sont en état de dégradation modérée à sévère. L'élevage industriel est l'un des principaux facteurs de dégradation de nos sols. Le besoin de cultiver de grandes quantités de céréales pour nourrir les animaux d'élevage a encouragé une production intensive des cultures, basée sur le développement des monocultures et l'utilisation d'engrais chimiques. Cela a dégradé la qualité des sols, compromettant la capacité des générations futures à se nourrir.

CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le secteur de l'élevage est responsable de 14,5% des émissions de gaz à effet de serre (GES). Des techniques (telles qu'une meilleure gestion des déjections) peuvent réduire ces émissions. Cependant, il faut veiller à ce que la technique utilisée, quelle qu'elle soit, n'aille pas à l'encontre du bien-être animal. Une récente étude du Chatham House conclut que ces techniques d'atténuation et l'augmentation de la productivité ne seront pas suffisantes à elles seules pour empêcher une augmentation des émissions de GES provenant de l'élevage, et pourront encore moins parvenir à réduire ces émissions. L'étude souligne qu'il est quasiment impossible de maintenir les montées de température mondiale en-dessous de 2°C si l'on ne réduit pas notre consommation de viande et de lait.

BIEN-ETRE ANIMAL : LES EFFETS NEFASTES D'UNE PLUS GRANDE INTENSIFICATION

Les systèmes d'élevage extensif plein air ou en bâtiment ont la capacité, s'ils sont bien conçus et bien gérés, de fournir de bonnes conditions de vie aux animaux. Même lorsque les pratiques d'élevage sont bonnes, les systèmes industriels ne sont pas vraiment en mesure de fournir aux animaux des conditions de bien-être satisfaisantes. Au niveau mondial, de nombreux animaux élevés en bâtiment dans des environnements stériles, à fortes densités ou confinés dans des cages ou des cases. Dans de telles conditions, les animaux rencontrent un grand nombre de problèmes de bien-être, dont l'incapacité à exprimer leurs comportements naturels. La santé des animaux d'élevage industriel est souvent sérieusement altérée par la sélection génétique pour une croissance rapide ou des rendements élevés.

LA SOLUTION: NOURRIR L'HUMANITE DURABLEMENT

Le Directeur Général de la FAO (l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) a souligné qu'un changement de paradigme était nécessaire dans notre modèle de production alimentaire étant donné que le modèle actuel ne peut pas garantir la sécurité alimentaire et empêcher la dégradation des sols et la perte de biodiversité. Continuer avec les politiques alimentaires actuelles sera un désastre. Les pratiques habituelles conduiront d'ici 2050 à un accroissement important des terres agricoles mondiales, à la déforestation, aux émissions de GES, à la perte de biodiversité et à l'utilisation de l'eau pour l'irrigation et des engrais. Ces changements ne peuvent être atténués que par une réduction drastique de la consommation mondiale de produits animaux (tout en permettant une augmentation dans les régions à faible consommation) et une baisse de 50 % du gaspillage alimentaire. Pour beaucoup, passer à un régime plus faible en protéines animales serait bénéfique pour la santé.

L'élevage devrait s'appuyer sur des systèmes où les animaux transforment des aliments non comestibles par les humains (herbe, résidus de culture, sous-produits, part du gaspillage alimentaire inévitable) en viande et en lait. L'utilisation des céréales comestibles par l'homme devrait être réduite au maximum. De bons standards en matière de bien-être animal devraient être l'un des objectifs principaux.

La production céréalière devrait s'appuyer sur des méthodes qui peuvent à la fois restaurer les ressources naturelles dont dépend l'agriculture et augmenter la productivité. Ces méthodes comprendraient la gestion intégrée des nutriments et la lutte antiparasitaire, les rotations des cultures, l'amélioration de la qualité des sols, la préservation et la collecte de l'eau, l'agroforesterie et la restauration de la biodiversité, y compris au niveau du sol et des semences.



NOURRIR LA PLANÈTE
CONTRIBUTION A LA CHARTE DE MILAN
Document d'orientation CIWF
Synthèse
Mai 2015

Le rapport complet *Nourrir la Planète : contribution à la Charte de Milan* - document d'orientation est disponible sur : www.ciwf.org/milan (anglais) et ciwf.org/milano (italien)

CIWF France
13 rue de Paradis, 75010 Paris, France
Tél. +33(0)1 79 97 70 50
ciwf.fr

Compassion in World Farming
River Court, Mill Lane, Godalming GU7 1EZ, UK
T. +44 1483 521 950. E. compassion@ciwf.org
ciwf.org